

Des femmes dans les conflits armés

Un récent séminaire¹ a réuni des spécialistes sur la question des genres, des rôles spécifiques des hommes et des femmes dans les situations de conflits armés. Ce colloque a mis l'accent sur différents aspects de la vie des femmes avant, pendant et après un conflit armé.

Lorsqu'on pense à une situation de conflit armé, on voit souvent le rôle des hommes comme actif alors que les femmes sont les victimes passives et les pacificatrices par excellence. Comme on peut s'y attendre, les rôles des femmes sont en fait multiples : elles ne sont pas uniquement les victimes violées et confinées dans les camps de réfugiés, elles prennent également activement part dans les guerres et peuvent même tirer des bénéfices de ces situations.

Participation active des femmes dans les conflits armés

Le rôle actif le plus médiatisé des femmes dans les conflits armés – et aussi le plus sympathique ! – est celui de la résistance. On connaît bien le travail dans la durée des *Femmes de la Place de Mai* en Argentine, des *Femmes en Noir* de Belgrade ou encore celui des *Mères de soldats* en Russie. D'autres formes de résistance sont moins connues, par exemple celle de la formation des jeunes filles en Afghanistan ou dans les camps de réfugiés au Pakistan. Les femmes agissent rarement de manière ouverte, souvent en raison de leur loyauté au système dominant. Leur parole est souvent une parole de chuchotement.

Les femmes ont aussi une part active dans le déroulement d'une guerre, même si elles ne sont pas, en principe, impliquées dans la décision de faire la guerre. Profitant de l'image pacifique des femmes, elles sont par exemple les meilleurs relais pour le transport des armes. Mais les femmes participent aussi directement aux conflits armés, dans les guérillas et dans les armées. Dans certains pays, les femmes luttent pour leur participation dans l'armée et les milices. Elles y accomplissent souvent leur tâche de manière plus terrifiante que les hommes.

Enfin, les femmes participent aussi par des chemins beaucoup plus subtils, comme ce-

lui de l'éducation à la haine ou encore l'encouragement et le soutien des hommes dans la lutte armée.

Violence spécifique à l'égard des femmes

Le viol est certainement la violence spécifique à l'égard des femmes la plus connue, surtout depuis la guerre en Bosnie. Mais pour comprendre pourquoi la violence sexuelle peut être aussi efficace, il faut considérer la violence des genres dans le contexte social d'avant la guerre. Sous violence des genres, on entend tout acte de force ou de contrainte dirigée vers un individu, femme ou fille, qui met en danger leur vie, leur corps, leur intégrité psychologique ou leur liberté et qui perpétue la subordination des femmes. Cette violence se manifeste sous ses aspects physiques, sexuels, économiques et émotionnels tant au niveau familial que communautaire, violence souvent légitimée par l'État.

On a pu constater que le viol comme stratégie de guerre a un grand impact symbolique et des conséquences à long terme, tant au niveau des individus que de la société entière, dans les systèmes fondés sur l'honneur et la honte. L'honneur revenant aux hommes, la honte aux femmes.

Lors de la guerre en Bosnie, les femmes violées de manière systématique ont brisé le silence. Par leur excellent travail de réseau, elles ont réussi à faire entrer le viol au niveau politique et à le faire reconnaître comme crime de guerre au Tribunal pénal international de la Haye. Pourtant, une fois les accords de paix signés, le viol est retourné dans la sphère du silence.

Après la guerre, les femmes se retrouvent beaucoup plus seules pour reconstruire une identité au-delà du corps à violer, pour vivre avec le fait d'avoir donné naissance à l'enfant de l'assassin de leur mari et, pour celles

dont le mari est revenu, pour faire face à une augmentation de la violence domestique à leur égard.

L'élément central de la sexualité

Lors de ce colloque à Genève, j'ai été particulièrement frappée de voir combien le thème de la sexualité est central pour cette thématique des femmes dans les contextes de conflits armés. Le viol a déjà été mentionné, mais il y a aussi tout le développement de la prostitution et ses conséquences comme le SIDA, que l'on peut constater dans les régions où les Casques bleus et autres forces de l'ordre sont présentes ; ou encore la (non-)prise en compte des besoins spécifiques des femmes dans les camps de réfugiés – faut-il ou non mettre des bandes hygiéniques dans les paquets humanitaires ? – etc.

En Amérique Latine, par exemple, on a constaté les multiples effets de la guerre sur la sexualité des femmes. Alors qu'en temps de paix la sexualité des femmes est acceptée dans le cadre mariage uniquement, la situation a changé au moment de la participation des femmes dans la guérilla. On a commencé par demander aux femmes de ne pas avoir de relations sexuelles, puis on leur a distribué des moyens de contraception et, finalement, même l'interruption de grossesse (sélective) a été autorisée. Les enfants nés de femmes guérilleras ont été confiés à des femmes non mobilisées.

Les difficultés sont donc nombreuses une fois la paix revenue. Les femmes ont eu de la peine à récupérer leurs enfants et la relation avec eux est souvent complètement rompue. Les femmes ont dû aussi faire face à la honte et à la culpabilité, qu'elles aient avorté ou abandonné leur enfant ou simplement parce qu'elles ont vécu une sexualité hors mariage. D'un autre côté, les éléments qui ont contribué à une amélioration de la

condition des femmes n'ont pas été retenus et intégrés dans l'actualité. Il est donc nécessaire de travailler sur la douleur, souvent sublimée par l'engagement pour la cause, et de comprendre la dimension politique des dommages émotionnels.

Des effets bénéfiques de la guerre pour les femmes ?

Lors d'un conflit armé, il y a rupture profonde avec la vie quotidienne, et donc aussi au niveau des rôles dévolus aux hommes et aux femmes. En raison de l'absence des hommes, les femmes doivent assumer des tâches et prendre des décisions qui leur sont normalement dévolues. Les femmes ont donc quelque chose à gagner lors d'une guerre. Elles acquièrent de nouveaux pouvoirs et de nouvelles libertés. Elles doivent apprendre de nouveaux métiers, comme la menuiserie ou la maçonnerie, développer leur capacité de prendre la parole en public, etc. Elles sortent du domaine privé pour agir dans l'espace public.

Ces nouveaux rôles permettent aux femmes de réaliser qu'elles peuvent contribuer à

bâtir l'avenir, qu'elles ont un rôle politique à jouer. Une fois la paix revenue, les femmes perdent tous ces acquis. Les femmes qui refusent de retourner dans le silence de la sphère privée doivent alors trouver les moyens de se former et de s'organiser, afin de pouvoir participer à la construction de l'avenir et de prendre en compte les besoins spécifiques des femmes.

Il est bien sûr difficile de conclure à satisfaction un tel article, dont l'objectif est avant tout de présenter quelques aspects qui touchent les genres² et, en particulier, les femmes en situation de guerre. Peut être que l'on peut souligner l'importance de rompre avec l'image, encore trop répandue, de la femme quasi pacifique par nature, de la paix comme symbole du féminin. Un autre point me laisse davantage perplexe, celui de constater qu'un conflit armé contribue aussi de manière importante au changement des rôles dévolus aux hommes et aux femmes, dans le sens d'une relative amélioration pour les femmes.

*Anita Thomas,
formatrice à la non-violence*

NOTES

¹ Hommes armés, femmes aguerries – Rapports de genre en situations de conflit armé. Séminaire de réflexion organisé par l'Institut universitaire d'études du développement (IUED) à Genève, les 23 et 24 janvier 2001. Les actes du séminaire seront publiés ces prochains mois. L'article suivant a été rédigé à partir d'une contribution de Mme Susanne Schmeidl, de la Fondation suisse pour la paix, sur le thème « Gender and Early System », lors du même colloque.

² Pour obtenir davantage d'informations sur l'intégration de la dimension de genre, on se reportera sur le plan romand au Programme interuniversitaire études genre auprès de l'Université de Genève, tél. 022 705 89 57 ; Internet <http://www.unige.ch/etudes-genre/>



Carte Helvetas
Nomades - de pâturage en pâturage, Mongolie
Photo : Stephen Pern